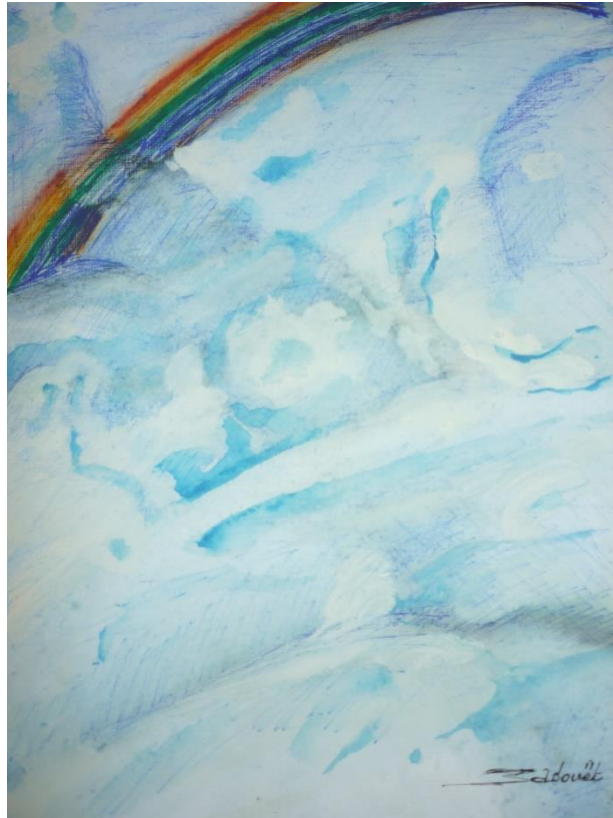


Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 10 ième Novembre 2014

Esthétique des Sutures dynamiques des sociétés



Volume 10 ième Août 2014

Numéro conduit par

ASSI Diané Véronique

Maître-Assistant à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan

<http://www.NodusSciendi.net> Titre clé Nodus Sciendi tiré de la norme ISO 3297

ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle
BLÉDÉ, Loïbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocardy-Abidjan
BOA, Thiémélé L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
DIJMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,

Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocardy-Abidjan

Rédaction / KONANDRI Affoué Virginie,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocardy-Abidjan

Production / SYLLA Abdoulaye,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocardy-Abidjan

SOMMAIRE

- 1- Dr. DIALLO Adama, CNRST/INSS, « **Problématique de l'interaction des langues nationales et du français au Burkina-Faso** »
- 2- Dr. ETTIEN Yapo, Université Félix Houphouët-Boigny , **Ernest J. Gaines's Miss Jane Pittman: A Symbol of the Black Female Abolitionist Struggle**
- 3- Dr. JOHNSON Kouassi Zamina, « **How the Garcia Girls Lost Their Accents de Julia Alvarez: Évocation de l'Histoire et des Identités Culturelles à Travers la Littérature** »
- 4- Dr. KONKOBO-KABORE Madeleine, CNRST/INSS, « **Homosexualité et répression : Faut-t-il invoquer les droits de l'homme ?** »
- 5- Dr. KOUASSI Kouamé Brice, Université Félix Houphouët Boigny, « **Liberté en question et question de la liberté dans *Germinal* de Emile Zola** »
- 6- Dr. ASSI Véronique Diané, Université Félix Houphouët Boigny, « **Loin de mon père de Véronique Tadjo, une auto-fiction ?** »
- 7- COULIBALY Adjata, Université Félix Houphouët-Boigny, « **La spatialité dans le cercle des tropiques d'Alioune Fantouré : lecture d'un réel géoimaginaire** »
- 8- Dr. AGOUBLI Paul-Hervé KWADJANÉ, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les écritures de soi, entre valeur et antivaleur : Michel Houellebecq entre deux impératifs** »
- 9- Dr. KAMATE Banhouman, Université Félix-Houphouët-Boigny, « **Les crises sociopolitiques ivoiriennes dans les spectacles théâtraux de Sidiki Bakaba (1972-2010)** »

- 10- Dr. DIASSE Alain, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Place et rôle des journalistes ivoiriens dans leurs rapports aux politiques** »

- 11- Dr. BOGUI Jean-Jacques Maomra, Université Félix Houphouët-Boigny
« **Insertion et usages des TIC dans les universités en Afrique: Le PADTICE nouvelle illusion ou véritable révolution ?** »

- 12- Dr. NAKOULMA Arouna Goama, CNRST/INSS, « **Droits des paysans modèles en zones urbaines et périurbaines: Cas des villes de Ouagadougou et Ouahigouya au Burkina Faso** »

- 13- Dr. QUENUM Anicette, Université d'Abomey-Calavi, « **Les traces d'une inspiration biblique dans l'œuvre d'Olympe Bhely-Quenum** »

- 14- Dr. TOTI AHIDJÉ Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara « **L'image sociopolitique de l'Afrique de l'Ouest à travers l'œuvre d'Ibrahim Ly: *Toiles d'araignées et Les Noctuelles vivent de larmes***»

- 15- Dr. N'GBESSO Hélène, Université Félix Houphouët Boigny, « **Charles Nokan et l'Afrique noire moderne** »

- 16- KOUAME Konan Richard, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les particularités énonciatives dans la production littéraire des auteurs ivoiriens : cas des ivoirismes interjectifs chez Zadi Zaourou et Diégou Bailly** »

- 17- KOUADIO Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « ***l'écriture de la bible et le fusil de Maurice Bandaman ou les représentations d'une esthétique de rupture*** »
- 18-TOKPA Dominique, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Aspects fantastiques du descriptif dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 19- Dr. BODO Bidy Cyprien, Université Félix Houphouët Boigny, « **La Lecture et l'écriture en-jeu dans *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 20- KOFFI Konan Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « **la création en « nouchi » et les langues ivoiriennes** »
- 21- Dr. DION Yodé Simplicie, Université Felix Houphouët Boigny, « **«L'homme» de l'énigme du sphinx** »
- 22-Dr. OUATTARA Vincent, Université de Koudougou, « **Littéracie en quête de l'homme** »
- 23-COULIBALY Kounady, University Felix Houphouët Boigny, « **Festival as a Means of Social Integration and Alienation: A Study in Chinua Achebe's *Arrow of God* and *Things Fall Apart*, and AyiKwei Armah's *Fragments*** »

24-MINDIE Manhan Pascal, Université de Bouaké, « Le spectacle grotesque de la guerre dans Voyage au bout de la nuit et Normance de L-F. Céline : une écriture carnavalesque»

LIBERTE EN QUESTION ET QUESTION DE LA LIBERTE DANS *GERMINAL* DE EMILE ZOLA

KOUASSI Kouamé Brice

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan

Introduction

Il est un truisme d'asserter que *Germinal* de Zola est un texte majeur de la littérature française. Cette assertion prend tout son poids et son sens dans l'aventure séculaire du texte et dans l'acuité des sujets abordés par l'écriture du livre. Toutes choses qui garantissent à l'œuvre sa dimension de chef-d'œuvre puisqu'elles l'adjuvent atemporelle. Le titre à double articulation que nous donnons à cette réflexion induit la double interrogation sous-jacente à notre démarche. La question de la liberté dans le texte de Zola soulève le débat autour de la thématique même de la liberté au-delà du roman. Il est à constater que les sociétés humaines sont en ébullition sur tous les continents. Mue par un besoin de liberté dans l'échancrure de l'évolution des civilisations qui en même temps qu'elle assure la facilité de l'existence de l'humanité crée des besoins qui le musellent. Le paradoxe de la libération matérielle qui secrète l'emprisonnement mental du désir et du manque est rampant. Il génère la métaphore des barbelés tressés de file d'or. La liberté en devient une exigence et une interrogation. Hormis la thématique, il y a lieu de se demander comment la liberté se déploie, comment elle fonctionne et quel est son mouvement de dévoilement esthétique.

La liberté est assurément l'un des concepts thématiques par bon nombre de romanciers français du moyen-âge au XXème siècle et sans doute aussi l'un des moins faciles à cerner. L'idée de liberté est abordée, implicitement ou explicitement, sous différents angles, dans le roman français, à une époque socialement et politiquement controversée, marquée par la lutte des classes. Emile Zola, écrivain français du XIXème siècle, considéré comme le chef de file du Naturalisme, aborde la question dans son œuvre *Germinal*.

En effet, œuvre romanesque réaliste et politique, *Germinal* se traduit également par sa dimension mythique, symbolique et épique. Emile Zola ne présente pas seulement, dans

cette œuvre, un monde – celui des mineurs - ni un contraste entre deux classes : celle des bourgeois et celle des ouvriers, il y appréhende surtout la notion de liberté, prise dans l'état de la lutte des classes et de la lente germination d'un monde nouveau sous le vacillement de l'ancien. Récit mythique, *Germinal* décrit un combat à la fois collectif et individuel, celui de la vérité contre l'ignorance, celui de la liberté contre l'aliénation.

Comment la notion de liberté est-elle appréhendée dans cette œuvre ?

Cet article essaiera de répondre à cette interrogation, en traitant d'abord de l'idée de liberté dans la littérature et de l'asservissement de la classe ouvrière, ensuite de la révolte ouvrière comme prix de la liberté et enfin du sens de la liberté collective dans cette œuvre d'Emile Zola.

1. L'idée de liberté dans la littérature

Le concept de liberté se décline très différemment selon les cultures et les disciplines. Parmi les différentes définitions possibles de la liberté, la plus caractéristique, nous paraît être celle de Descartes, dans la *IVème Méditation*. Dans cette œuvre, en effet, Descartes écrit: « *La liberté, c'est le pouvoir de faire ou de ne pas faire* ». Jean Michel Charrue relève que Descartes se rapproche ainsi de la théorie du libre arbitre qu'il n'a pas inventée, mais dont il est redevable.¹

Au XVIIIème siècle connu comme le siècle des Lumières, les écrivains français de l'époque ont travaillé à répandre les idées de liberté, de tolérance, de justice et de progrès. Dans ce contexte, la littérature cesse d'être altruiste pour devenir militante et sera le ferment de la grande révolution politique et sociale de la fin du siècle de la Révolution française. Au XIXème siècle, par exemple, le courant littéraire du naturalisme s'est caractérisé par « la liberté dans l'art ». Dans l'esprit de ce courant, chaque écrivain est libre d'utiliser la langue qui lui plaît. Selon Victor Hugo, l'art doit instruire et plaire et le roman doit être au service des idées. Quant à Emile Zola, rêvant d'une société plus juste et plus égalitaire, il dénonce, dans une écriture à la hussarde, la veulerie de l'ouvrier et les abus de pouvoir.

¹ Jean Michel Charrue, 2005, « La liberté, comme idée et comme réalité » *Le portique*, Varia, p. 98

On observe ainsi que quel que soit le style ou le mouvement littéraire employé, l'idée de liberté cristallise les textes et tend à créer un mouvement plus ou caricatural de la société qui permet de mieux la comprendre et de mieux dénoncer ses travers.

Notre article porte sur un regard quelque peu périphérique sur l'idée de liberté chez Emile Zola. Il s'agit d'appréhender, à lumière de son œuvre *Germinal*, l'engagement de Zola pour la cause de la liberté et de la condition humaine.

2. De l'asservissement de la classe ouvrière dans *Germinal*

Le texte de Zola interpelle par son titre qui pose déjà la question de la liberté dans la métaphore agraire qui l'enrobe. En effet, *Germinal* peut être dérivé du verbe « germer ». Or l'essence de la germination est liée à la liberté de la nature de donner vie pour peu que les conditions s'y prêtent. Entendons ici les conditions climatiques et météorologiques. « *Germinal* » est donc une sorte de mise en abyme, un titre programmatique et interpellatif. La question de la liberté affleure ainsi dès l'incipit immédiat du texte. Tout le décor du livre répond d'ailleurs à l'atmosphère des semailles. La mine qui fait l'éloge du souterrain, les mineurs semblables aux paysans. Le labeur du mineur et du laboureur, la terre en partage et la sublimation de l'effort sont autant de similitudes qui superposent les champs du laboureur et du mineur.

En choisissant le titre *Germinal* qui n'est pas le premier auquel il avait pensé, Zola intègre dans son œuvre toute une connotation historique et idéologique, qui n'est pas neutre, parce que lorsqu'il écrit le roman, la société française a subi, une quinzaine d'années auparavant, l'un de ses plus grands traumatismes. En effet, comme le souligne Gérard Gengembre (2004 :75), « la commune de Paris » période insurrectionnelle et horrible de l'histoire de Paris qui dura un peu plus de deux mois, du 18 mars 1871 à la « semaine sanglante » du 21 au 28 mai 1871, va considérablement bouleverser la donne sociale et politique en France.

Ce contexte est davantage surchauffé par la dégradation considérable de la condition ouvrière. En effet, comme le décrit Zola, les conditions de vie et de travail des ouvriers, à cette époque, frisent l'animalité. Au XIX^{ème} siècle, les ouvriers vivent et travaillent dans une terrifiante précarité et promiscuité. Chez Zola, « les ouvriers apparaissent pour la

première fois comme une classe. Une classe condamnée victime de la condition qui lui est faite ». (Michel Raimond 1967 :14).

A première vue, selon Michel Raimond, la structure de *Germinal* est celle de beaucoup de romans de Zola : un personnage, Etienne Lantier nous introduit dans un milieu qu'il ne connaît pas lui-même, et que nous découvrons en même temps que lui.

Voici un monde où les ouvriers sont quasiment réduits au rang de l'animalité, tandis que les bourgeois « *sont ramenés à celui de divinité d'anthropophage, relayés par le monstre lui aussi anthropophage de la mine. A travers le registre du mythe, perceptible dès le premier chapitre du roman, s'affirme ainsi la représentation d'un monde radicalement barbare* ». (Guy Barthélémy 2004 :2).

Les évocations de la barbarie et de la déshumanisation sont perceptibles dans l'œuvre. Un partage semble s'établir entre l'inhumanité des uns (les bourgeois) et le processus de déshumanisation subie par les autres (les ouvriers). Mais selon Guy Barthélémy (2004 :2), « *la déshumanisation n'est pas seulement une métaphore pédagogico-militante : elle est utilisée comme élément de description dont tout le roman, à travers la récurrence et la variété des motifs qui l'illustrent, suggère l'absolue pertinence, qui vise non seulement la condition mais l'être (dénaturé) des mineurs* ».

On remarquera à ce sujet que le regard que pose les dominants sur les dominés renvoie lui aussi à ce champ de la déshumanisation. Madame Hennebeau et ses invités sortent de chez les Maheu,

« *de l'air enchanté dont on sort d'une baraque de phénomènes* » (p. 123).

Zola décrit la promiscuité qui règne chez les Maheu et qui se décline en de multiples métaphores zoomorphes et constitue la concrétisation probablement la plus brutale de la déshumanisation :

« *Ils se soulageaient sans honte, avec l'aisance tranquille d'une portée de jeunes chiens grandis ensemble* » (p. 33). Selon Guy Barthélémy, Zola fait intervenir ainsi dans le roman, des métaphores zoomorphes et déshumanisantes.

Dans *Germinal*, Emile Zola décrit des conditions de travail éprouvantes, exécrables et détestables. Les maladies et les accidents professionnels sont quasi quotidiens, les salaires sont totalement dérisoires. Les ouvriers sont payés à la semaine, à la journée, à la tâche (Dabel 2008).

Bonnemort donne les détails des différentes étapes de son travail (page 25 et 26). Il est descendu dans les mines alors qu'il n'avait pas encore huit ans. Il a d'abord été galibot, puis herscheur lorsqu'il eut la force de rouler, puis haveur. Ayant des problèmes aux jambes, il est devenu tour à tour remblayeur, raccommodeur et charretier. Il a cinquante-huit ans et s'il prenait sa retraite, il n'aurait qu'une pension de cent cinquante francs. Une somme tout à fait dérisoire et qui ne pourrait lui permettre de vivre décemment.

S'agissant des conditions de travail dans les mines, les ouvriers étaient exposés à de très fortes températures (page 52). La chaleur était suffocante et l'air quasi absent. De plus, le travail dans les mines nécessitait des efforts physiques herculéens. L'exemple de Cathérine qui poussait une berline de 700 kg est assez édifiant à ce sujet. Les ouvriers devaient sans relâche se faufiler dans les mines, creuser des positions difficiles, passer les berlines, les remplir (page 54). C'est dire tout le risque encouru par les ouvriers dans leur travail. Le danger était quotidien. Zola décrit également la fosse, (lieu d'exploitation des mines), un endroit horrifiant, avec des bâtiments mal éclairés, plein de trous noirs. Zola explique la façon dont Etienne Lantier découvre ces lieux effrayants. En effet, après avoir monté un escalier obscur et à moitié détruit, il s'était trouvé sur une passerelle branlante, puis avait traversé le hangar du criblage, plongé dans une nuit si profonde qu'il marchait les mains en avant pour ne pas se heurter. Pour finir, les mineurs avaient droit à leur propre maladie, ce qui, de toute évidence, n'était pas un privilège pour eux. Les poussières dans les mines comportaient des substances qui provoquaient des maladies (page 308).

On a donc dans *Germinal* une description détaillée des journées de travail des ouvriers mais surtout on apprend ce qu'ils ressentent et les contraintes inhumaines auxquelles ils sont soumis. Plus que les conditions de travail, Zola met en avant les revendications des ouvriers pour une vie plus humaine et met en évidence les injustices de l'époque. Il décrit

les misères physiques et morales des ouvriers dans tout le roman puis le luxe, l'oisiveté et le pouvoir des bourgeois. Il montre ainsi le fossé qui sépare ces deux classes.

Cette situation d'exploitation et d'aliénation qui était celle des mineurs, et qui était ainsi radicalisée jusqu'à devenir littéralement de la déshumanisation, va pousser ces derniers à la révolte.

3. La révolte ouvrière, prix de la liberté

Les conditions odieuses de travail provoquent l'exaspération et la colère des mineurs. La révolte s'organise. Etienne, le personnage principal du roman *Germinal* (on le retrouve dans les précédentes œuvres de Zola qui sont *La fortune des Rougon* (1871) et *L'Assommoir*(1877) est le meneur du mouvement. En effet, il prend conscience des conditions de travail et de la misère qui touche les ouvriers de la mine. « *Toutes sortes de questions confuses se posait à lui : pourquoi la misère des uns ? Pourquoi la richesse des autres ? Pourquoi ceux-ci sous le talon de ceux-là ?* ». (p. 169)

Progressivement, un sentiment de révolte l'emporte et Etienne se lance dans l'action révolutionnaire en prônant des idées marxistes (Le marxisme est incarné par la pensée socialiste de Karl Marx et Engels, elle a pour but de faire tomber la société bourgeoise en appelant les prolétaires à se révolter).

Etienne propage alors ses idées aux autres mineurs et devient le meneur du mouvement. Comme l'écrit Zola, « *L'influence d'Etienne s'élargissait, il révolutionnait peu à peu le coron. C'était une propagande sourde, d'autant plus sûre, qui grandissait dans l'estime de tous* »

« *Il se grisa de ces premières jouissances de la popularité: être à la tête des autres, commander (...) agrandissait son rêve d'une révolution prochaine, où il jouerait son rôle tandis que son ambition naissante enfiévrant ses théories et le poussait aux idées de bataille* »

Etienne prophétisait une société future d'inspiration communiste en accentuant le pouvoir du peuple quitte à payer la liberté par la sang et la violence.

La colère monte. Les mineurs décident d'arracher, par la contestation et le soulèvement, leur liberté. Des idées, des stratégies et des actions de lutte sont planifiées. Au cours

d'une réunion au Plan- des-Dames, les ouvriers décident d'entrer en grève. Ils choisissent de contraindre à la grève, les rares puits où le travail ne s'est pas encore arrêté. Mais le lendemain, cette action dégénère.

Des installations industrielles sont saccagées et une foule de mineurs, enrégés de faim, après deux mois de grève et de privation, se dirigent vers le siège régional de la compagnie minière à Montsou. Depuis une grange où ils sont dissimulés, des bourgeois, parmi lesquels la femme du directeur de la mine, regardent passer la meute. Les mineurs de Montsou subissent, malgré leurs actions, le refus des dirigeants de la compagnie. La grève semble s'épuiser. Pour relancer la combativité du mouvement, Etienne, rassemble, les mineurs, au Plan –des- Dames, dans une clairière de la forêt de Vandame. Comme l'écrit Zola :

« Près de trois mille charbonniers étaient au rendez-vous, une foule grouillante, des hommes, des femmes, des enfants, emplissant peu à peu la clairière, débordant au loin sous les arbres; et des retardataires arrivaient toujours, le flot des têtes, noyé d'ombre, s'élargissait jusqu'aux taillis voisins. » (p. 46)

Étienne va alors faire un discours en exposant ses idées qui, suite à une révolution sociale, permettraient aux mineurs d'obtenir leur liberté et de créer une société égalitaire. Il explique que la force est du côté des mineurs et qu'il ne tient qu'à eux de récupérer les fruits volés de leurs efforts. Le discours émeut les mineurs qui, affamés par des semaines de lutte, choisissent alors de durcir le mouvement. Les grévistes cassent les machines et les installations minières et agressent les bourgeois. Les soldats viennent rétablir l'ordre mais la grève se radicalise. De nombreux soldats défient les mineurs et tirent sur les manifestants. La grève est un échec. Etienne sort vivant de cet enfer et part pour Paris. Même si la révolte a échoué, Etienne est plein d'espoir dans la lutte que les ouvriers mènent contre les inégalités. Un jour, il en est persuadé, ils vaincront l'injustice.

Selon Mouftén Katim (2008 : 9), la grève n'aura été qu'un rêve, un moment où l'on peut croire que tout est possible. Les mineurs sont retournés au travail accablés de déception et de l'aliénation. Mais l'envie, sourde et silencieuse, de reprendre la lutte, pour l'obtention de leur liberté est bien en eux.

« Aussi leur défaite ne rassurait-elle personne. Les bourgeois de Montsou (...) comprenaient que la révolution renâtaît sans cesse » (p.585)

Ces mineurs apparaissent comme :

« Une armée noire, vengeresse, qui germait lentement dans les sillons grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait bientôt faire éclater la terre ». (p.587)

Germinal peut donc se lire comme un avertissement (Mouften Katim 2008 :10). D'un côté Zola montre la crainte des bourgeois qui redoutent la future révolution, de l'autre il traduit la joie d'Etienne pensant aux transformations à venir.

« Il se sentait fort, muri par sa dure expérience au fond de la mine. Son éducation était finie, il s'en allait armé, en soldat raisonneur de la révolution, ayant déclaré la guerre à la société, telle qu'il la voyait et telle qu'il la condamnait » (p.584).

Etienne quitte la mine à la fois meurtri et enrichi d'une expérience. Il a perdu ses illusions mais il est plein d'espoir. Il sait qu'un jour viendra où la force ouvrière encore en germination, s'organisera pour venir à bout des injustices. La lutte, de toute évidence, apparaît ici comme le prix de la liberté. Une liberté que Zola appréhende dans *Germinal* comme une donne collective. Quel sens confère-t-il à la liberté collective ?

4. Le sens de la liberté collective

La liberté s'inscrit au centre de la révolte ouvrière. Dans *Germinal*, Zola présente la liberté comme le fruit d'une action concertée et collective. La force de la lutte des mineurs réside ainsi dans leur sentiment de partager un idéal commun. Excédé par la misère, les mineurs se lancent à corps perdu dans l'action révolutionnaire. C'est l'épopée des travailleurs qui espèrent arracher leur liberté et vivre dans un monde plus juste. Les ouvriers partagent tous le sentiment de révolte. Ils sentent ensemble la tristesse, la misère des générations, la douleur où peut tomber la vie. La foule apparaît sous la forme d'un être collectif : elle est assimilée à une masse minérale, comme le torrent furieux qui envahit la mine. Zola décrit l'émergence des masses et leur force future. Les individualités s'estompent au profit du groupe (Levanier, Coiaefey et Pasquet (2010 :14).

Ici, Zola présente le peuple comme une force souterraine et semble prédire la victoire prochaine des grévistes sur le capitalisme borné, avide, sûr de lui et inconscient de l'évolution historique. Comme le fait remarquer Mouftén Katim (2008 :7) « voilà l'importance d'un avenir de germination, sans lequel *Germinal* se définirait comme un voyage au bout de la nuit. La grève est une libération des mineurs ; ce sont des êtres de la nuit qui espèrent et réclament la justice sociale ». La liberté telle qu'elle apparaît ici, s'inscrit dans une perspective collective. Les mineurs ont donc décidé de faire front, conscients que leur destin est lié et que le sort des uns dépend de celui des autres. La liberté, dans le roman zolien, n'est donc pas une quête individuelle, solitaire et isolée. Pour Guy Barthélémy (1994 :15), c'est dans la foule –c'est-à-dire dans les scènes de foule – que va se traduire la révolte du « peuple des mineurs », de cette « armée de travailleurs ». Très clairement, Zola incite à la révolte ouvrière, à la prise de conscience de l'abrutissement dans lequel le patronat maintient les mineurs et à la libération par l'instruction et la réflexion. C'est du moins ce que l'on relève dans cet extrait :

« Mais, à présent, le mineur s'éveillait au fond, germait dans la terre ainsi qu'une vraie graine ; et l'on verrait un matin ce qu'il pousserait au beau milieu des champs : oui, il pousserait des hommes, une armée d'hommes qui rétabliraient la justice.

Est-ce que tous les citoyens n'étaient pas égaux depuis la révolution ? Puisqu'on votait ensemble, est-ce que l'ouvrier devait rester l'esclave du patron qui le payait ? Les grandes Compagnies, avec leurs machines, écrasaient tout, et l'on n'avait même plus contre les garanties de l'ancien temps, lorsque les gens du même métier, réunis en corps, savaient se défendre. C'était pour ça, nom de Dieu ! Et pour d'autres choses, que tout péterait un jour, grâce à l'instruction. On n'avait qu'à voir dans le cocon même : les grands-pères n'auraient pu signer leur nom, les pères le signaient déjà, et quant aux fils, ils lisaient et écrivaient comme des professeurs. Ah ! Ça poussait petit à petit, une rude moisson d'hommes, qui murissait au soleil ! Du moment qu'on n'était plus collé chacun à sa place pour l'existence entière, et qu'on pouvait avoir l'ambition de prendre la place du voisin, pourquoi donc n'aurait-on pas joué des points, en tachant d'être le plus » (*Germinal*, 3^{ème} partie, 3).

La liberté collective de se défendre et de progresser dans la justice sociale, apparaît ici comme le leitmotiv des mineurs en lutte. Zola insiste surtout sur la fraternité et le collectif pour faire plier l'ogre capitaliste. Il exprime ainsi sa foi en l'action du groupe :

« C'était la vision rouge de la révolution qui les emporterait tous, fatalement, par une soirée sanglante de cette fin de siècle. Oui un soir, le peuple lâché, débridé, galoperait ainsi sur les chemins ; et il ruissellerait du sang des bourgeois, il promènerait des têtes, il sèmerait l'or des coffres éventrés. Les femmes hurleraient, les hommes auraient ces mâchoires de loups, ouvertes pour mordre, oui, ce seraient les mêmes guenilles, le même tonnerre de gros sabots, la même cohue effroyable, de peau sale, d'haleine empestée, balayant le vieux monde, sous leur poussée débordante de barbares. Des incendies flamberaient, on ne laisserait pas debout une pierre des villes, on retournerait à la vie sauvage dans les bois, après la grande ripaille, où les pauvres, en une nuit, videraient les caves des riches. Il n'y aurait plus rien, plus un sou des fortunes, plus un titre des situations acquises, jusqu'au jour où une nouvelle terre repousserait peut-être. Oui, c'étaient ces choses qui passaient sur la route, comme une force de la nature, et ils en recevaient le vent terrible au visage.

Un grand cri s'éleva, domina la Marseillaise :

- Du pain ! du pain ! du pain ! »

Germinal décrit un combat à la fois individuel et collectif : celui de la liberté contre l'asservissement. Ainsi reconnu comme un cri de révolte et un « acte progressiste » selon l'expression de Potelet Hélène (1999 :15), l'œuvre de Zola garde sa sombre beauté, sa force inquiétante et sa terrible actualité. L'idée de liberté dans *Germinal*, prend son sens dans la foule, l'action collective, la révolte ouvrière.

Héritier de Michelet et de Hugo, Zola était le premier grand romancier des foules, il a peint, dans *Germinal*, un peuple en marche, une liberté au prix de la révolte collective. L'échec de la grève annonçait, dans le printemps renaissant, la germination des lendemains qui chantent. Comme le souligne Michel Raimon (1967 :15), le mythe de l'Espérance, qui parcourt le livre, confère à un fait divers un agrandissement épique, il brise le cercle d'une fatalité tragique, et donne tout son sens à la liberté collective.

Conclusion

La question de la liberté est au centre de *Germinal*, le roman mythique et épique d'Emile Zola. Dans un récit poignant, puissant et émouvant, il décrit, dans le registre naturaliste, l'enfer des mineurs dans un monde dantesque. Dans cette épopée zolienne où l'aliénation et lutte sociale occupent une place prépondérante, la liberté a bien un prix : la révolte ouvrière. C'est, en effet, dans la prise de conscience collective et dans le soulèvement que se joue l'avenir de la classe ouvrière. Ecrasés par une bourgeoisie arrogante et sûre de son fait, qui a pu venir à bout de la grève, les ouvriers gardent l'espoir de la germination d'une société nouvelle. Car au terme du prodigieux itinéraire, se trouve assurément, la liberté collective fruit de la réflexion et de l'action collective.

Bibliographie

BARTHELEMY, Guy (1994), « La foule et le romanesque de la dégradation dans *Germinal* », Du peuple à la foule, consulté le 12 juillet 2013 sur le site www.bmlisieux.com

COIAEFEY, Magali, LEVANIER, et PASQUET, Yohan (2010 :14), « La condition ouvrière au XIXème siècle », consulté le 12 juillet 2013 sur le site www.bmlisieux.com

GENGEMBRE, Gérard (2004), *Gengembre Gérard commente Germinal d'Emile Zola*, Folio, Paris.

MOUFTEN, Kathim (2008), L'aliénation et la lutte des classes dans *Germinal* de Emile Zola, consulté le 12 juillet 2013 sur le site www.iasj.net

POTELEY, Hélène (1999), *Germinal*, Emile Zola, Hatier, Paris

RAIMOND, Michel (1967), « Le réalisme épique d'Emile Zola », *Le roman depuis la révolution*, Lurcat Perpignan

YOU, Dabel (2008), Travail et conditions humaines dans *Germinal* d'Emile Zola, consulté le 12 juillet 2013 sur le site www.exposetesidees.blogspot.com

ZOLA, Emile (1885), *Germinal*, Editions Charpentier